Il m'a été donné de côtoyer François Rougeon pendant 17 ans, d'abord comme thésarde sous sa direction, puis comme chercheuse dans son équipe. C'était l'époque de l'essor de la biologie moléculaire chez les eucaryotes, facilitée par le clonage des ADNc, technique à laquelle il avait apporté une contribution essentielle. Une partie de l'unité travaillait alors sur les mécanismes à l'origine de la diversité des anticorps dans les lymphocytes. François pratiquait une recherche guidée par la curiosité : il était à l'origine, avec Pierre Corvol, du premier clonage du gène de la rénine, une enzyme essentielle impliquée dans la régulation de la pression artérielle. Cela l'avait amené à s'intéresser à une « bizarrerie » biologique : la synthèse de cette protéine ainsi que de nombreux facteurs de croissance dans les glandes salivaires de la souris mâle. Il avait donc développé un deuxième axe de recherche dans son laboratoire afin d'en questionner la signification biologique. Naturellement, s'est rapidement posée la question de l'existence de molécules équivalentes dans les glandes salivaires d'autres rongeurs mâles comme le rat, conduisant au clonage du gène codant pour le précurseur de la sialorphine, dont l'activité, l'inhibition des enzymes dégradant les enképhalines, ne sera caractérisée, à l'issue d'un travail acharné, que des années après. Une recherche hors des sentiers battus, à laquelle j'ai pu participer et qui probablement, ne serait plus possible aujourd'hui. Dans l'unité de François Rougeon, il m'a été donné de poser une multitude de questions scientifiques, allant de la régulation génique et de la génétique réverse à l'évolution des familles multigéniques en suivant toutes les évolutions des techniques de biologie moléculaire, du séquençage et de l'analyse bio-informatique naissante. C'était quelqu'un d'une grande rigueur intellectuelle, doté d'un fort esprit critique qui ne cherchait pas le devant de la scène mais voulait briller par la qualité de sa science. Pudique à l'extrême dans l'expression de ses sentiments, dénué d'hypocrisie, il était aussi généralement peu loquace et il n'était pas toujours facile de décrypter ce qu'il attendait de son entourage. Il appartenait à ces personnages carrés dans leurs convictions que l'on pense, à tort, immuables, éternels et qui laissent un grand vide à leur départ.

Isabelle Rosinski-Chupin